

Maroc&Europe

REGARDS CROISÉS

ON SE L'IMAGINE ENCORE PEU MAIS, AVANT LE PROTECTORAT, LE MAROC ET L'EUROPE SE SONT CHERCHÉS, CONNUS PUIS TROUVÉS. UNE HISTOIRE ET DES HISTOIRES QUE RACONTE MINUTIEUSEMENT L'EXPO ITINÉRANTE *LE MAROC ET L'EUROPE : SIX SIÈCLES DANS LE REGARD DE L'AUTRE*. POUR UNE MÉMOIRE VIVANTE.

PAR KAWTAR BENCHEIKH

EN SIX SIÈCLES DE RELATIONS HISTORIQUES, DANS L'IMAGINAIRE COLLECTIF, LE MAROC ET L'EUROPE ONT ACCUMULÉ CLICHÉS, NON-DITS ET LIEUX COMMUNS

ZYRIAB

N° 10 Octobre 2011

Paris, ce mois de septembre, l'Hôtel de Ville. L'exposition *Le Maroc et l'Europe : six siècles dans le regard de l'autre* est à l'affiche jusqu'au 8 octobre. Ceux qui auraient manqué l'information dans un journal l'auront au moins aperçue placardée dans une station de métro. L'escale parisienne, organisée conjointement par le Centre de la culture judéo-marocaine (CCJM) et le Conseil de la communauté marocaine à l'étranger (CCME), arrive en milieu de parcours après Bruxelles, Rabat, Anvers et Séville. La suite d'ici la fin de

l'année : Londres, Amsterdam et New York. Paul Dahan, commissaire de cette exposition itinérante, en explique la finalité : «*Lutter contre les stéréotypes car ceux-ci provoquent de la peur et de l'angoisse*». Il est vrai qu'en six siècles et des poussières de relations historiques, dans l'imaginaire collectif le Maroc et l'Europe ont accumulé clichés, non-dits et lieux communs. L'intérêt pour le passé est récent, développe Paul Dahan, également directeur du CCJM. «*Il y a une prise de conscience de l'importance de l'Histoire, une Histoire jusque-là*

étouffée, masquée». Or, comme le rappelle ce juif Marocain né à Fès, «*un peuple sans mémoire est voué à l'échec*».

Le Maroc tourné vers l'actualité

Quelque 600 pièces, des manuscrits anciens, gravures, collections numismatiques, cartes géographiques, objets d'art et d'artisanat, costumes, documents diplomatiques, dessins, ..., enrichissent l'exposition *Le Maroc et l'Europe : six siècles dans le regard de l'autre*. Des pièces

exceptionnelles que le Royaume aura eu la brève aubaine de découvrir en fin d'année d'année dernière, à Rabat. Pourquoi pas ailleurs ? Car «*il faut trouver des espaces*», regrette Paul Dahan. Un manque de moyens, donc. A Paris, une «*machine*» est au service de l'exposition, rappelle le directeur du CCJM. Et peut-être aussi, une volonté en pointillé de la part des autorités à même d'organiser le déplacement et le développement au Maroc d'une telle exposition. Le premier pas est certes fait, mais le deuxième tarde à venir. Pourtant ...



Chez le gouverneur Abou ben el-Abbassi
Gravure d'Emile Bayard, 1882

Ambassadeurs de Salé envoyés en Hollande. Gravure du XVII^e siècle



Tentative de fuite d'esclaves



L'autre, mon meilleur ennemi - XVI^e siècle

Le Maroc sort victorieux de sa première grande confrontation avec l'Europe. Elle a lieu en août 1578, à Oued El Makhazin. Trois Rois se disputent le Royaume, dont les sultans ennemis marocains Abdelmalik et Moulay Mohammed. Contre toute attente, les forces dirigées par Sébastien I^{er} du Portugal sont écrasées par l'armée d'Abdelmalik. La prédominance portugaise au Maroc sera brisée net. Elle avait pourtant bien démarré avec, notamment, la prise de Ceuta en 1415 et la fondation de Mazagan en 1506. La Bataille des Trois Rois éloignera longtemps les convoitises européennes. D'autant qu'après la victoire marocaine, le sultan Ahmed El Mansour, dit Mansour el Dahbi, est aux rênes du pouvoir. Le Saadien apportera au Maroc une puissance jamais plus égalée.

L'autre, un adversaire à maîtriser - XVII^e siècle

Qui a commencé le premier ? Les corsaires marocains et leurs expéditions en Méditerranée ou les Européens et leurs visées sur les côtes marocaines ? L'Histoire retient une double responsabilité. Au XVII^e siècle, Maroc et continent européen s'observent sous le regard des corsaires et des diplomates. Les seconds reprochent aux premiers leurs assauts contre les navires chrétiens, et la mise sous captivité des leurs. Plusieurs missions diplomatiques et religieuses seront dès lors menées par les Européens en vue de délivrer leurs captifs. Des missions qui se transforment souvent en voyages d'observation et de découverte dans un pays jusque là très isolé. Le cheval de Troie est bel et bien entré au Maroc.

•• l'enjeu est simple : il s'agit de connecter les Marocains à leur Histoire. Trop tourné vers l'actualité le Maroc ? Sûrement, estime Paul Dahan. Or, «*il n'y a pas d'actualité sans comprendre ce qui s'est passé avant*». En attendant la multiplication d'événements liés à l'Histoire du Maroc, Zyriab vous propose de remonter le temps et de vivre, siècle après siècle, l'exposition *Le Maroc et l'Europe : six siècles dans le regard de l'autre*.



Audience du Roi du Maroc.
Gravure extraite de Georg Hüst, Notices
sur Marrakech et Fès entre 1760 et 1780

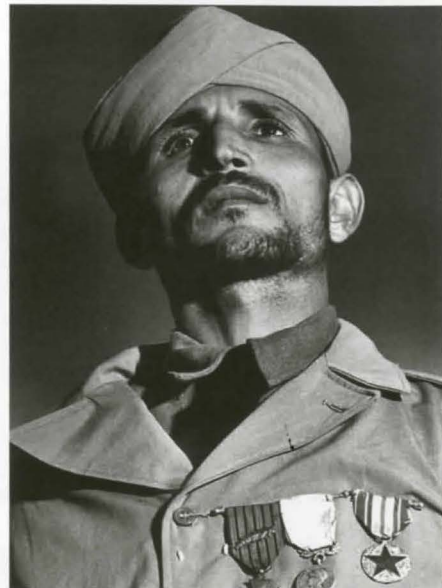
L'autre, une curiosité XVII^e, début XVIII^e siècle

Il y a désormais de la curiosité et de la méfiance entremêlées dans les deux camps. La course en mer a lancé les hostilités entre Marocains et Européens. Pour le bien de tous, la diplomatie veut reprendre le pouvoir. Les souverains sont désormais au premier plan des relations entre le Maroc et l'Europe. La France, dominée par Louis XIV, est l'une des toutes premières à traiter avec la nouvelle dynastie en place, les Alaouites. Et pour cause, Moulay Ismaïl n'est pas homme à se laisser dicter sa conduite. Durant son long règne (1672-1727), aussi long que celui du Roi Soleil (1661-1715), le sultan alaouite recevra régulièrement les ambassadeurs à la Cour de Louis XIV.

Marocains observant un B-47 de l'US Air Force à Benguerir, 1956



Soldat marocain décoré par l'armée française 1939-1945



L'autre, source de richesses Fin XVIII^e, XIX^e siècle

Au lendemain du décès de Moulay Ismaïl, sa progéniture ne fait pas le poids. Un demi-siècle de règne avec panache sont anéantis en une trentaine d'années de successions sporadiques. Il faut toute l'autorité d'un Mohamed Ben Abdallah, dit Mohammed III, pour redorer l'image du Maroc. Le sultan fondateur d'Essaouira ouvre le pays comme jamais aux puissances européennes. Les consulats se multiplient, les voyages jusqu'aux confins les plus éloignés aussi. Le Royaume est de moins en moins isolé, mais exposé aux convoitises aiguës de la France, l'Espagne, l'Angleterre ...

L'autre, un sujet ambivalent XIX^e, début XX^e siècle

1844, Bataille d'Isly. Les troupes du sultan Moulay Abderrahmane et de l'Emir algérien Abdelkader chutent face à la redoutable armée française. Le temps de la diplomatie est révolu, la guerre a repris ses droits. Avec cette défaite, le Maroc se voit amputé d'une large partie de son territoire. Il n'est plus en mesure de négocier. Tout au long de la seconde moitié du XIX^e siècle, les sultans qui se succèdent perdent progressivement en influence. Au contraire, les puissances européen-

nes discutent entre elles de leurs intérêts au Maroc. La Conférence d'Algésiras, en 1906, est le rendez-vous tant attendu des différents intéressés par la question marocaine. Le Protectorat se profile.

Le Maroc sous Protectorat XX^e siècle

Dans quelques mois, le Traité de Protectorat (mars 1912) aura cent ans. De cette période qui aboutit en 1956 à l'Indépendance du Maroc, la conscience collective

retient une profonde douleur, peu d'avancées. Si le Royaume n'était pas promis à devenir une autre Algérie française, il connaîtra pourtant plusieurs confrontations tendues avec son occupant. La colonisation marque la fin de plusieurs siècles de relations dans le regard de l'autre et le début d'une ère entre occupé et colonisateur. Le Protectorat concentre à ce jour l'essentiel de l'Histoire entre les Marocains et l'Europe. Car l'Histoire immédiate est toujours plus forte dans un pays qui découvre à peine sa propre Histoire. ■



Entrée du sultan Mohammed V dans la résidence générale Rabat, le 16 octobre 1916